

NOTE DE LECTURE par Françoise Petitot, Lettre de l'enfance et de l'adolescence n°75, mars 2009.

Clinique de l'institution

Ce que peut la psychanalyse pour la vie collective

Jean-Pierre Lebrun

coll. « Point Hors ligne », Toulouse, érès

On le constate, les équipes du secteur social, éducatif, médico-social, sont en difficulté. Prises dans les démarches qualité, l'évaluation, la modification des lois régissant leur secteur, et une politique « gestionnaire » et de management, les équipes sont souvent désorientées dans leur fonctionnement, voire englouties dans une certaine impuissance.

18 Comment analyser, comprendre, cette problématique ?

19 La psychanalyse, et donc les psychanalystes, sont-ils en mesure de proposer des analyses de la vie de l'institution et, de ce fait, de contribuer à la vie collective, voire au politique ? C'est la question à laquelle se propose de répondre dans ce livre J.-P. Lebrun à partir de sa très longue expérience de supervisions et d'analyses de pratiques en institution.

20 En effet, en s'appuyant sur cette expérience et les questions qu'elle a suscitées pour lui, J.-P. Lebrun poursuit sa réflexion qu'on lui connaît sur la question de l'autorité, de la référence et de la mutation du lien social[1] [1] Cf. Un monde sans limite, Toulouse, érès, 1997 ; La perversion... suite. Car l'institution ne saurait se limiter, comme on le pense souvent, à une structure d'accueil ou de soins, à un/des établissements. L'institution est à prendre ici dans sa double acception de ce qui institue et de ce qui est institué, c'est-à-dire, comme l'écrit l'anthropologue Marcel Mauss, « un ensemble d'actes ou d'idées tout institué que les individus trouvent devant eux et qui s'impose plus ou moins à eux ». Comme n'a cessé de le rappeler Pierre Legendre, l'institution est l'ensemble des montages et assemblages qui « font tenir, à l'instar du joint ou de la cheville, les éléments de la charpente », « ce noyau de la civilisation où s'organise l'articulation normative du lien subjectif et social ». On voit, qu'ainsi définie l'institution suppose, comme le souligne le philosophe Vincent Descombes, « un ensemble de significations communes, significations dont la communauté ne relève pas du consensus inter-subjectif » : il faut du commun en position de surplomb, en tiers, de « l'esprit objectif » comme l'appelait Hegel.

21 Or c'est précisément la légitimité de cette tiercéité, de cette « position d'exception » comme la nomme J.-P. Lebrun, qui, selon lui, défaille actuellement provoquant une désinstitutionnalisation qui aboutit à ce que le sociologue Durkheim appelait « l'anomie », autrement dit la situation où se trouvent les individus lorsque les règles sociales qui guident leurs conduites et leurs aspirations perdent leur pouvoir, sont incompatibles entre elles ou lorsque, minées par les changements sociaux, elles doivent céder la place à d'autres.

22 Pour le dire rapidement et sommairement par rapport à l'analyse fournie et complexe que nous en propose J.-P. Lebrun, ce « noyau de civilisation », c'est le « travail de la culture » pour reprendre l'expression de Freud et ce « travail », qui est celui de l'éducation au sens large du terme, concerne la mise en place du symbolique qui suppose l'acceptation d'un certain nombre de contraintes. Lorsque ces contraintes ne sont plus transmises par la « tradition », si cette place n'est plus « garantie » comme c'est le cas actuellement avec l'évolution de la modernité, effet de la démocratisation de la société qu'il n'y a pas lieu par ailleurs de regretter, le lien social, le vivre ensemble, comment « faire institution » ?

23 Comment réinventer cette place du tiers, cette place d'exception en « surplomb » de la subjectivité de chacun, qui est nécessaire à la vie collective et au politique ?

24 Que peut la psychanalyse ?

25 Si dans le courant de la deuxième moitié du XXe siècle, les psychanalystes et tout particulièrement les tenants de la psychothérapie institutionnelle se sont employés à faire bouger l'immobilisme « traditionnel » des établissements pour y faire réapparaître la dimension de l'institution, le paysage d'aujourd'hui a complètement changé. Il s'agit, tout en poursuivant cet objectif, de refaire de l'institution, de considérer les contraintes symboliques, interdits exigés par le fait de notre état d'êtres de langage et de culture, et de ne pas les rabattre ni les confondre avec des empêchements qui impliqueraient qu'il pourrait au bout du compte ne pas y avoir de limite à la satisfaction dans une société « bien gérée ».

26 En effet « les praticiens » sont de plus en plus confrontés aux effets d'une société qui ne se gouverne plus que comme une entreprise : ils se voient, dans le même mouvement, conviés à éponger les souffrances que cette stratégie purement gestionnaire engendre et à réguler leurs interventions à l'instar des pratiques managériales. Or l'ensemble des praticiens de la relation et de la parole ne constitue pas le département des ressources humaines de l'entreprise « Société ». À force de les transformer en « chiens de garde » de l'évaluation, de les contraindre à faire rentrer leurs compétences en fiches techniques, de ne cesser de remplir des questionnaires censés rendre compte de leur tâche et à ne plus penser qu'en termes comptables, c'est à une destruction systématique de leur pratique que l'on aboutit. « Simplement parce qu'il ne restera bientôt plus de temps, ni d'espace, ni surtout de désir, pour que d'aucuns assument cette fonction, tant ils seront astreints à des tâches de contrôle et de gestion. »

27 « La psychanalyse ne peut que rappeler les lois auxquelles nous sommes soumis de par notre humanité et de par l'aptitude au langage qui nous définit. Elle ne peut que rappeler ce qu'exige la vie collective : le collectif est toujours structuré par les contraintes auxquelles sont soumis les êtres parlants. » « Encore faut-il que la parole puisse faire acte, qu'elle ne noie pas la possibilité de l'acte

mais qu'elle y autorise, ce qui implique de reconnaître ses lois. » En effet, dès qu'il y a parole, il y a disparité des places, il y a différence et c'est à ces différences, cette disparité, que nous devons nous confronter sans tenter de les réduire, sans être pour autant dans la subordination et la domination.

28 « Ce que la psychanalyse peut dire de l'institution – de l'équipe soignante à l'école jusqu'à n'importe quelle organisation sociale –, et donc de la vie collective et du politique, est en fin de compte très simple mais crucial : nous sommes contraints à tenter de dire, de dire sans cesse, tant que dure la vie, et si dire ne résout pas, il permet en tout cas que celui qui dit existe comme sujet à côté d'autres qui, comme lui, disent sans jamais que leur dire fassent Un, mais sans non plus qu'ils soient entièrement Autres. »

29 C'est donc une réflexion sur l'institution en général – c'est-à-dire ce qui fonde la vie collective, le politique et plus généralement le vivre ensemble dont l'auteur, comme beaucoup d'entre nous, considère qu'ils sont actuellement gravement menacés – que propose cet ouvrage, parfois un peu ardu (mais n'est-ce pas la difficulté de la question qui l'exige ?), très fourni en réflexions théoriques et en analyse d'expériences, mais qui s'appuie également sur des textes littéraires et des films qui disent les difficultés de notre postmodernité.